

## Eric Aubier, trompettiste (né en 1960)

Eric Aubier est l'archétype rare et précieux du musicien créatif et hypersensible. Il n'a que 14 ans quand il entre dans la classe de Maurice André au Conservatoire de Paris. Avec trois Premiers Prix, ce jeune prodige en devient le plus jeune diplômé à 16 ans. Il est ensuite lauréat des concours internationaux de Prague, Toulon et Paris. A 19 ans, il est nommé par Rolf Liebermann au poste de soliste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, où il s'enrichira de quinze années d'expériences orchestrales.



Depuis 1995, il poursuit exclusivement une carrière de concertiste international. Il est l'invité des grands festivals et se fait aussi régulièrement entendre dans les grandes salles parisiennes. Perçu comme un des meilleurs interprètes de la musique française pour trompette, il s'est produit dans vingt-cinq pays.

Pédagogue reconnu et apprécié, il enseigne au Conservatoire de Rueil-Malmaison, anime une académie permanente en Espagne et est fréquemment invité à donner des masterclasses à la Juilliard School de New York, à Bloomington (Indiana), à Montréal, en Amérique du Sud, à Taïwan, et prochainement au Japon. Depuis 1995, l'Etat Français a nommé Eric Aubier responsable des formations au Diplôme d'Etat et au Certificat d'Aptitude à la fonction de professeur. Les grands concours internationaux font maintenant appel à lui comme membre de jury.

Eric Aubier excelle dans l'interprétation des concertos baroques, classiques et romantiques ; il se consacre activement au développement de la musique française et au renouvellement du répertoire. En les enregistrant, il a donné leurs lettres de noblesse à plus d'une quinzaine de partitions oubliées de Desenclos, Schmitt, Delerue, Chaynes, Sancen, Françaix, Tomasi... Il a récemment donné en création mondiale Aura, concerto du compositeur argentin Carlos Grätzer avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Elégie de Thierry Escaich, au Théâtre des Champs-Élysées, et le Concerto pour trompette n°1 de Nicolas Bacri, à la Salle Pleyel.

## L'orchestre

|               |   |             |  |
|---------------|---|-------------|--|
| Flûte         | Elisabeth BENARD MALEZIEUX<br>Maurice BEUGNON   | Violon I    | Ane MATXAIN<br>Guillaume ROBRIEUX<br>Géraldine ROCHER<br>Stéphane SZABADEGHYI<br>Sylvie TALLEC<br>Ludovic LANTNER<br>Lucie MALLET<br>M...  |
| Hautbois      | Alexandre PEYROL<br>Claude BEUGNON  |             | Benjamin PAYEN<br>Antoine MAISONHAUTE<br>Anaïs PERRIN<br>Emmanuelle GARCIA<br>Laure POTRON<br>Geneviève MEYNIER<br>Caroline BELLOT<br>Jean-Baptiste NAVARRO<br>Béatrice TRICHOT<br>Céline VAUDE  |
| Clarinette    | Pierre SACCHETTI<br>Alain FERNANDES   |             | Jean-Charles FERREIRA<br>Antoine DI PIETRO<br>Patrick SANTA<br>Fabrice LEROUX<br>Sylvain DURANTEL<br>Lise ORIVEL<br>Laure BECARD<br>Aline BESNIER<br>Pierre CORDIER<br>Véronique LAMY<br>Antoine PIERLOT<br>Julien DECOIN<br>Aurore PINGARD<br>Hélène WESTPHAL<br>M...<br>M... |
| Basson        | Antoine BLOT<br>Jean-François ANGELLOZ  | Violon II   |  |
| Cor           | David DEFIEZ<br>José GIMENEZ MENDIA<br>Daniel MILLIERE<br>François LECLERC<br>Jérôme ROCAN COURT<br>Romain LELEU<br>Patrice KOLUDZKI<br>Loïc SONREL |             |  |
| Trompette     | Olivier RENAULT<br>François MICHELS<br>Olivier DEVAURE<br>Luc RENAULT   | Alto        |  |
| Trombone-Tuba | Jean-Marc MANDELLI<br>Thierry BONNEAUX<br>Nicolas GUIJARRO<br>Cindy LEMOS   | Violoncelle |  |
| Percussions   |   | Contrebasse |  |

## Prochains rendez-vous

Romilly-sur-Seine, salle François Mitterrand, le samedi 3 mai 2003 à 20h30  
Troyes, Théâtre de Champagne, le dimanche 4 mai 2003 à 10h30

Nogent-sur-Seine, Agora Michel Baroin, le vendredi 6 juin 2003 à 20h30  
Bar-sur-Aube, salle de spectacles, le samedi 7 juin 2003 à 20h30

- 8<sup>e</sup> Symphonie "L'inachevée" de Franz Schubert
- *Carnaval romain* (Ouverture) d'Hector Berlioz
- Adagio pour cordes de Samuel Barber
- Ballet de *Faust* de Charles Gounod

Programme gratuit. Ne peut être vendu.



# Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Millière



## Programme

Concerts des 29 et 30 mars 2003

Nogent-sur-Seine  
Agora Michel Baroin  
Troyes  
Théâtre de Champagne  
Bar-sur-Aube  
Salle de spectacles



## Hector Berlioz (1803 – 1869)

Né en Isère, Hector Berlioz est fils d'un médecin de campagne. Après des études à Grenoble pour préparer un baccalauréat de lettres, son père l'envoie à Paris, en 1821, pour suivre des cours à la Faculté de médecine. Mais Berlioz ne se sent pas la moindre vocation et après avoir écouté *Iphigénie en Aulide*, opéra de Glück, décide de devenir musicien. En 1825, il donne une messe qui remporte un certain succès auprès du public et de la critique. Hector approfondit sa culture musicale au Conservatoire avec deux professeurs éminents : Lesueur et Leicha. Son père l'autorise alors à continuer des études musicales à condition qu'il prépare le Grand Prix de Rome. Il y consacre cinq ans de travail et obtient le prix de Rome de composition en 1830. Berlioz devint une gloire du romantisme musical français à force de ténacité dans la confection de son personnage officiel et de hardiesses dans la réalisation de son œuvre. Celle-ci dont la modernité frappe encore, est dominée par l'originalité mélodique (tout est "chant") et par la prodigieuse diversité de l'invention rythmique. S'y joint une étonnante maîtrise des possibilités de chaque instrument qui a fait surnommer Berlioz le "créateur de l'orchestre moderne". Son instrument est l'orchestre, et il sera l'un des premiers compositeurs à être aussi un grand chef. Si les opéras (de *Benvenuto Cellini* aux ambitieux *Troyens*) n'eurent en leur temps qu'une destinée précaire, les œuvres de musique religieuse (Requiem, *Te Deum*) et les œuvres symphoniques recueillirent généralement le succès. Parmi ces dernières, on compte *La Symphonie fantastique*, *Harold en Italie*, *Roméo et Juliette*, *La symphonie funèbre et triomphale*. S'y ajoutent un certain nombre d'ouvertures.

### La Marche Hongroise, extrait de la Damnation de Faust

Ce morceau fut composé par Berlioz en 1846. Il en dira : "Le thème de cette marche que j'ai instrumenté et développé est célèbre en Hongrie sous le nom de Rakoczy, il est très ancien et d'un auteur inconnu. C'est le chant de guerre des Hongrois" Elle fut créée le 12 février 1846 à Pest, sous la baguette du compositeur et rencontra un immense succès où s'exaltait un

sentiment patriotique encore vivace (Rakoczy avait conduit la guerre d'indépendance hongroise contre l'Autriche). L'orchestration propose une amplification des bois (qui paraissent au début) par l'ensemble des cordes et par les cuivres. La progression dynamique ménage un remarquable crescendo, d'une efficacité prodigieuse.

## Anton Brückner (1824-1896)

Instituteur et organiste comme son père, ce compositeur autrichien enseigne près de Linz et tient les orgues de la cathédrale de cette ville jusqu'en 1868, date à laquelle il se fixe à Vienne. Il a déjà écrit de la musique religieuse, deux *Messes* et deux *Requiem*s. En 1865, il assiste à la première représentation de *Tristan et Isolde* à Munich et rencontre Wagner. Son admiration se mue en une sorte de vénération qui inspirera plusieurs symphonies dont la 1<sup>re</sup> *Symphonie* écrite en 1866. En 1868, il est nommé professeur au Conservatoire de Vienne, à la suite de son maître en composition Simon Sechter. Il est également organiste de la Cour ; ses improvisations lui apportent le succès. Dans la capitale autrichienne, il écrit encore dix *Symphonies*, une *Messe* et un *Te Deum*. Œuvres de grandes dimensions, ses *Symphonies*, qui restent ses principales réalisations, présentent des mouvements à trois thèmes, une orchestration cuivrée de style wagnérien, l'emploi fréquent de chorals, ainsi que de thèmes empruntés aux mélodies populaires. Le talent de Brückner est tardivement reconnu et ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il acquiert un certain renom. Grand admirateur de Wagner dont il s'était acquis l'estime – il est qualifié par l'un de ses biographes de "Wagner de la symphonie" – il subit les critiques des détracteurs de l'œuvre du grand compositeur allemand. Il est apprécié par Franz Liszt, son plus fidèle disciple étant Gustav Mahler.

### Le 4<sup>e</sup> mouvement de la 4<sup>e</sup> symphonie dite "Romantique"

La 4<sup>e</sup> symphonie est peut-être la plus abordable des introductions au monde musical brücknérien. Le compositeur l'entreprit en janvier 1874, l'acheva en novembre de la même année, pour y retravailler quatre ans plus tard. En juin 1880, il arrive à la ver-

sion finale de cette symphonie. Elle est composée de quatre mouvements : *Allegro molto, moderato, Andante, Scherzo* et ce 4<sup>e</sup> mouvement, *Finale*, que nous vous proposons aujourd'hui.

## Alexandre Aroutounian (né en 1920)

Musicien russe d'origine arménienne, Alexandre Aroutounian étudie la musique au Centre culturel américain en Arménie, entre 1946 et 1948. Il propose une œuvre agréable, très classique dans sa conception, mais pas dans sa forme. La trompette domine toute sa composition qui est basée sur les chants populaires et l'improvisation. Dans les années 40, la couleur de sa musique révèle une ressemblance avec Katchaturian. Mais à partir des années 50, son écriture est plus personnelle, avec une tendance plus classique et des sonorités plus claires. Il compose même une comédie musicale et des musiques de films.

### Concerto pour trompette

Dans ce concerto, la trompette et l'orchestre s'élancent tour à tour dans des chants ou des complaintes arméniennes. Ce concerto est divisé en deux parties : l'Andante et l'Allegro Energico qui s'enchaînent et forment le premier mouvement.

Il en va de même pour les deux autres tempi. Une sorte d'élan passionné et romantique entraîne l'auditeur. Les mouvements lents rappellent la vie difficile des Arméniens. La complainte de la trompette en est une illustration.

## Aram Ilitch Khatchaturian (1903-1978)

Fils d'un ouvrier arménien, il joue du tuba dans l'orchestre de l'école de Tbilissi et étudie la biologie. En 1922, il entre à l'Ecole de musique Gnnessine de Moscou pour étudier le violoncelle durant 3 ans. En 1929, il est admis au Conservatoire de Moscou, dont il sort diplômé de la classe de Miaskovski cinq ans plus tard. Il bénéficie également des conseils de Prokofiev. De cette époque datent la célèbre *Toccata* (1932), le *Trio pour piano, violon et clarinette* (1932) et une *Suite de danses* (1933). Khatchaturian ne s'est réellement révélé au public qu'en 1936 avec son Concerto pour piano dédié à Lev Oborine, œuvre frappante par son originalité : audaces harmoniques, rythmes à la fois complexes et expressifs, brillante couleur orchestrale. Même dans le *Poème à Staline* (1938), il réussit à concilier des traits du folklore arménien, géorgien et azerbaïdjanais avec un développement symphonique élaboré. C'est avec son ballet *Gayaneh* (1943), comprenant la célèbre Danse du sabre, qu'il obtient une réputation internationale. Avec la *Troisième symphonie*, ou *Symphonie poème* (1947), écrite pour le trentième anniversaire de la révolution, Khatchaturian, au même titre que Prokofiev, Chostakovitch et d'autres compositeurs, n'échappe pas aux critiques du Comité central du parti communiste. Il fut accusé de tendances antidémocratiques. A la suite de ces événements, il se consacre à la musique de film, *Vladimir Ilitch Lénine* (1948), la *Bataille de Stalingrad* (1949). A partir de 1950, il étendit ses activités à l'enseignement et la direction d'orchestres. Après la mort de Staline, Khatchaturian est l'un des musiciens éminents à réclamer publiquement une plus grande liberté de création, mais il devait néanmoins condamner par la suite toutes les tendances en direction du dodécaphonisme ou de toute autre avant-garde occidentale.

### Suite de Mascarade

La *suite de Mascarade* a été composée pour la pièce "Mascarade" produite par Mikhaïl Lermontov en 1941. Elle est constituée de 5 mouvements : *La*

*Valse* ; le magnifique Nocturne qui comprend un solo de violon ; la *Mazurka* ; la *Romance* d'une mélancolie poignante et le *Galop final* débridé et joyeux.